

Karl Franz von Eckartshausen.
Aufschlüsse zur Magie, t. II, p. 385 ss., München, Joseph Lentner, 1790.
Traduction : Guy Roussel-Croizé (2009).

La recréation des plantes, des animaux et des êtres humains (hommes) est l'un des objets les plus importants de la magie, à propos duquel il a déjà été beaucoup écrit que ce soit pour ou contre.

Selon mes principes, je tiens pour parfaitement possible la renaissance artificielle ; toutefois mes propositions paraîtront peu probantes pour l'exactitude des choses au regard de celles que nombre d'estimés chercheurs en sciences naturelles ont pu faire.

Les preuves et les démonstrations visibles font plus pour convaincre le monde que tous les raisonnements possibles ; la question se pose néanmoins de savoir s'il est bon et judicieux en toutes circonstances de rendre publiques pareilles expériences.

On sait bien à quel point la majeure partie des hommes est portée à faire l'essai de ce qu'elle lit par une pratique immédiate, sans considérer pour autant si elle possède aussi les capacités et le juste savoir-faire qu'exige parfois la pratique de telles choses.

Parmi les œuvres de l'antiquité gisent enfouies nombre d'expérimentations grandioses et avérées que le monde a rejetées comme sans d'importance sans même s'être donné la peine de les traiter avec la précision et les précautions que réclament de telles choses.

Ainsi en est-il encore advenu de nos jours à l'érudit Bertholet avec l'invention de son [?] On a voulu l'imiter et du fait que la tentative n'a pas immédiatement réussi, on a voulu d'emblée rejeter réellement la chose en son entier, jusqu'à ce qu'enfin un examen plus sérieux apporte la confirmation de sa réalité.

En ce qui concerne la palingénésie, il est aussi tout à fait hors de doute qu'elle trouve sa [justesse] dans la renaissance des plantes et des animaux.

? de mes amis ont vu de réelles tentatives effectuées de diverses façons ; ils ont vu la manipulation et l'ont conduite jusqu'au stade final. L'un a fait renaître une renoncule et l'autre une rose ; de même ont-ils fait avec des animaux et leurs tentatives ont heureusement abouti. Et sur la base de leurs principes et instructions qu'ils ont partagés avec moi, je vais maintenant aussi me mettre au travail.

Pour ce qui est de la diversité des opinions, sur la manière dont cette palingénésie doit être opérée, je ne ? pas mon opinion personnelle mais plutôt celle de l'écrit paru sous le titre de *Philosophe*, qui a beaucoup d'attrait pour un amoureux des sciences secrètes.

Sous le terme de Palingénésie, dit le philosophe, on entend la re-naissance d'un corps naturel détruit, soit dans sa forme extérieure soit dans toutes ses propriétés, ainsi que je l'ai indiqué dans la première partie de la magie, où j'ai soulevé les questions auxquelles celui qui y donnera réponse pourra d'autant mieux progresser.

D'après l'enseignement de Bonnet, la palingénésie est l'état passé et futur des êtres vivants.

Selon la signification propre du mot, elle est la production réitérée d'un corps détruit, la réintégration dans sa substance antérieure. Elle peut être surnaturelle et naturelle. La première aux yeux des théologiens, la seconde à ceux des philosophes. Et c'est précisément cette dernière que je me suis donné comme [projet].

Je reconnais de ce fait trois sortes de palingénésie : l'animale, la végétale et la minérale, dont je ferai l'analyse dans ce qui suit. Pour ce faire, je mettrai seulement en avant ce qui importe le plus, ce que divers auteurs nous ont légué sur ce sujet, que je relierai à mes réflexions provisoires.

D'après le système d'Anaxagore, la production était seulement une accumulation de parties cachées, la destruction une séparation, une [dislocation, désintégration] des mêmes choses. De cela on a tiré que nulle chose n'est jamais à proprement produite ou détruite.

Aristote et ses partisans estiment que : la destruction d'un corps marque la naissance d'un autre corps, et que chaque infime partie possédant en soi une force native s'augmentera d'elle-même. Suivant cela école aristotélicienne tout entière a cru qu'il y avait une réelle production, moyennant laquelle tant de corps viennent à être qui se distinguent les uns des autres par leur forme comme par les propriétés auxquelles ils doivent leur existence. Cette opinion a été renforcée par la *generatio aequivoca* ou *spontanea*, que tous ont acceptée de surcroît.

Certains ont cru trouver la cause de cette sorte de production en dehors de la matière de l'univers. Ainsi Platon et ses élèves, dans l'âme du monde. D'autres comme Sénèque, Marsile Ficin, Kraft, Avicenne l'ont cherché dans le monde des esprits inférieurs (les intelligences), Averroès dans la chaleur du ciel, Albert le Grand dans la lumière céleste, Thomas dans le mouvement du ciel, Sernelius dans diverses influences cachées. Casalpini et Cardan dans une chaleur [?] Quelques uns encore dans un esprit qui doit être d'origine céleste. D'autres aussi dans la putréfaction, puis d'autres dans l'indiscernable force de se reproduire, et encore d'autres dans chaque corps de l'âme résidante, qui est tantôt animale, végétale ou minérale, et douée d'immortalité, complète en sa totalité, et ainsi créée dans toutes ses parties. Dans ce but, ils ont examiné des passages des écritures, comme les livres de Job et Daniel. De là ils ont donc tiré que les rudiments des animaux, des plantes et des minéraux dans leurs parties les plus ténues demeuraient celés. En découle pour beaucoup l'hiéroglyphe du phénix.

Ceci étant déterminé, je dois encore faire remarquer que la palingénésie est soit naturelle soit artificielle. La première se rencontre dans les trois règnes de la nature, la dernière franchit à peine les limites du règne minéral. – Venons-en maintenant à la chose elle-même.

La palingénésie animale est donc la renaissance à une existence antécédente. Certains y voient aussi la réanimation des corps inanimés avant qu'ils soient parvenus au seuil de la décomposition. Cornelius Agrippa nous rapporte d'après Xantus et Juva l'existence d'une plante d'Arabie nommée Pali qui posséderait la vertu de réanimer les corps inanimés quand on la met en contact avec eux. César Vaninius examine aussi les exemples d'hommes qui ont été rappelés à la vie. Et les kabbalistes croient encore et toujours que les corps inanimés peuvent être réanimés lorsqu'on dissout le plus petit os de la colonne vertébrale, qu'ils appellent luz, avec de la [chaux, potasse caustique, KOH] céleste, dont on enduit le corps inanimé.

Toutes ces prétendues merveilles ne peuvent s'expliquer autrement que par le fait que ces corps réanimés n'ont jamais été vraiment morts. Ils se sont simplement trouvés dans un état de mort apparente. L'âme habitait encore ces corps. Seulement, elle ne pouvait pas exprimer son activité parce que les instruments corporels appropriés étaient inutilisables, que la force vitale était simplement opprimée, imparfaite, pas entièrement éteinte. Ils manquaient d'une chaleur suffisamment abondante pour se remettre en mouvement, et revenir ensuite à la vie visible. Mais si la force vitale est encore présente et que nous avons la chance de trouver une chaleur suffisante, alors la réanimation n'est absolument pas une chimère. N'avons-nous pas aujourd'hui assez d'exemples qui montrent que des [pendus, des ?, des asphyxiés] ont été rappelés à la vie ? Surtout si l'on procède selon la méthode du Sieur Sage. On peut aussi de cette manière « palingénésier » beaucoup de choses, si pareille réanimation peut être appelée autrement que palingénésie.

De la palingénésie animale relève aussi la production de corps animaux qui n'avaient pas précédemment existé. De là a surgi la question bien connue de savoir s'il est possible d'engendrer des hommes sans l'aide de n'importe quel chambre utérine. D'aucuns le tiennent pour possible, à l'instar de Campanella, qui cite Rhases et Albert, lesquels ont dû connaître ce secret. Cela est même confirmé par Denston, Borellus, Germann, et mieux encore Théophraste, lequel saurait produire des nymphes, des géants, des nains, des hommes sauvages et autres semblables créatures humaines prodigieuses.

Toutes ces choses secrètes et cachées doivent être connues de ces créatures de la palingénésie qui ont toujours attendu des victoires assurées contre leurs ennemis et défié la mortalité. Car par le moyen de la palingénésie ils sont restés en vie, ont conservé entière leur structure corporelle, gardé tous les dons de l'esprit. Pour cette raison, ils n'avaient aucun besoin de l'aide d'hommes nés par les voies naturelles, non plus que de leur assistance. Quant aux autres animaux, ils seront palingénésifiés de même manière par Théophraste.

Nous en venons maintenant à la troisième sorte de palingénésie animale, qui s'occupe des corps, qui possédaient en vérité une existence accomplie amis qui l'ont perdue. De celle-ci Théophraste écrit :

On prend un oiseau préalablement rôti, on l'enferme hermétiquement dans un [matras], et on le fait cuire avec le degré de feu approprié jusqu'à le réduire en cendres. On dépose ensuite le vase tout entier avec les cendres de l'oiseau consumé dans du fumier de cheval, et on l'y laisse assez longtemps pour que se soit formé dans le vase une substance visqueuse. Ceci est mis dans une coquille d'œuf, parfaitement enfermé et laissé comme d'habitude à couver, où l'on voit apparaître à nouveau l'oiseau qui avait été réduit en cendres.

De cette manière Théophraste pense engendrer toutes les espèces d'animaux. De semblable opinion paraît être le comte Dygby, qui nous assure très sérieusement des cendres d'une écrevisse pouvoir en produire une autre. On trouve une description exacte de ceci dans sa Machine expérimentale et dans l'*Amphitheatro magiae universae* des Maçons (de Maurer]. Il a testé ceci pareillement avec des poissons.

Les types de palingénésie animale qui viennent ensuite sont encore tenus pour les plus rejetés. Quand on enferme hermétiquement les restes d'un animal dans un récipient en verre adapté à leur volume, qu'on les réduit en cendres au moyen du degré de feu approprié, qu'on met ensuite bien à l'abri ce récipient en un lieu tempéré, alors l'image du corps de l'ancien animal doit parfaitement prendre forme en fonction du réchauffement du verre, puis disparaître dès que le récipient refroidit, puis de nouveau apparaître aussitôt qu'on le réchauffe.

De cette palingénésie des ombres fantômes semblent être familiers ceux qui, comme les sorcières d'Endor, ont dû faire apparaître la forme ou l'ombre de Samuel et d'autres hommes.

Si nous n'avons à présent aucune certitude absolue dans ce domaine, du moins la vraisemblance est-elle de notre côté et d'aucuns nous procureront peut-être enfin la certitude de la réalité de la palingénésie des plantes.

[C'est encore un peu de] la *generatio aequivoca*, que quelques uns avancent comme preuves de la palingénésie animale. Cette forme de production dut-elle être vraiment possible, alors on pourrait bien l'accepter comme preuve de la palingénésie, étant donné que de cette façon jamais le corps précédent mais bien plutôt un autre corps devrait naître à chaque fois, ce qui est contraire aux lois de la palingénésie. De cet avis semblent être le comte Buffon, et Needham tout particulièrement, qui conclut ses observations microscopiques en disant que : les substances animale et végétale étaient une à l'origine et qu'elles pouvaient se transformer l'une en l'autre. Needham pense pouvoir avancer cette opinion à partir de l'étude des infusoires [protozoaires].

Si des vers et des polypes sont issus de nouveau d'individus semblables totalement détruits, comme l'ont observé Trembley, Peyssonel et plusieurs autres chercheurs naturalistes après les avoir découpés en morceaux, alors on pourrait bien admettre une véritable palingénésie physique. Mais au cas où ces animaux n'étaient pas totalement détruits, et où l'organisme subsistait, alors leur reproduction n'est qu'une tendance de la nature à remplacer ce qui a été perdu, comme nous le constatons chez les écrevisses et autres limaces [escargots].

Etant donné que j'ai fini d'expliquer les principales formes de palingénésie animale, je vais maintenant aborder l'aspect métaphysique de la chose.

La palingénésie des ombres fantômes est donc celle-là qui rend présente sous la forme d'une vie apparente les animaux réduits à l'état de cendres.

Sous le vocable animal, j'entends avec d'autres un être qui se compose d'un corps organique et d'une âme simple. Donc, la palingénésie des ombres fantômes animales doit engendrer l'être pourvu d'une âme et détruit tel qu'il était et non comme détruit.

Comment [saisir] cela ? Comment est-ce possible ? Nous trouvons par suite d'une analyse correcte que notre corps matériel grossier n'est tout simplement que l'enveloppe d'un autre corpuscule que l'âme habite directement. Ce corpuscule animique n'est pas une partie de notre personne, mais plutôt seulement un outil, dont l'esprit de l'homme doit [?] se servir lorsqu'il veut être actif, lorsqu'il veut être efficace. Selon la doctrine du sieur Wenzel, l'air et le feu sont les véritables éléments constitutifs de ce corps.

Maintenant, si l'on diminue dans notre corps matériel grossier toutes les [pulsions] vitales pleines d'efficacité, que ce faisant le corpuscule animique considéré est rendu incapable de recevoir des impressions, et n'a plus d'efficacité, alors la mort survient et l'âme abandonne ensuite, en compagnie de ce subtil corpuscule, après un certain temps, le corps extérieur sensible, l'enveloppe terrestre grossière.

A partir de ceci il est permis de supposer que ce corpuscule subtil, parce qu'il était auparavant enveloppé d'un corps grossier, tandis qu'il exprimait ses effets, pouvait tout aussi bien après séparation s'unir à nouveau à un autre corps grossier perceptible à nos sens.

Mais quand l'âme, associée qu'elle est à son schéma igné et éthérique, quitte-t-elle le corps grossier ? Le quitte-t-elle instantanément, dès que survient la mort, ou bien y demeure-t-elle encore quelque temps. Nous voulons voir, ce qu'il est possible de dire à propos d'une chose aussi intéressante. Monsieur Wenzel est d'avis que l'âme quitte le corps matériel grossier seulement après que la putréfaction l'a décomposé.

De cette manière, estime l'auteur du Philosophe, le corpuscule animique évolue avec ce qui l'habite et parcourt d'autres mondes où il recevra ultérieurement de nouvelles impressions. Quand les âmes se sépareront-elles de ces corps qui gisent avec elles dans les massifs glacés les plus denses ? On sait bien que le froid résiste à la putréfaction. Jusqu'à quand ces âmes infortunées doivent-elles attendre un état futur meilleur, si l'on suit le système de Wenzel ? Le créateur, dont l'Etre est la Bonté même, n'a-t-il pas été injuste, lorsqu'il a privé ses créatures d'un futur empli de joie, les soumettant au destin d'un triste état qui les empêchait tant d'évoluer rapidement ? Et à supposer que l'âme se transforme dans d'autres mondes avec ce corpuscule, ce serait donc toujours un corps qui resterait soumis à la destruction. Jusqu'à combien de fois ne devrait-elle pas alors mourir corporellement ?

Elle subsiste donc pendant une période de temps indéfinie seulement avec le corps grossier, qui se défait peu à peu ; et durant ce laps de temps, elle demeure aussi un objet pour la palingénésie animale.

Maintenant reste encore cette question : des âmes solitaires peuvent-elles apparaître dans un corps sensible ?

Réponse. Oui, elles le peuvent et à dire vrai de la façon suivante : plus haut, nous avons déclaré que les âmes sont liées à un corps tout à fait particulier de la nature de l'air et du feu. S'impose alors la prédiction que, là où paraît une âme, ce corpuscule éthérique s'unit aussitôt à une matière plus grossière, et rend visible la signification même de Fils de la terre.

Ici s'arrête le Philosophe. Pour ce qui est des différentes façons de faire renaître quelque chose, j'ai donc rassemblé les plus curieuses, que je veux soutenir ici même ; aucune de ces pratiques n'est sans fondement, et si l'une ne peut être complètement mise en application en lieu et place d'une autre, telles qu'elles ont été indiquées, son principe essentiel repose sur la palingénésie animale et sur la renaissance des choses à l'identique. On doit seulement la nettoyer de ses scories et ne pas oublier le principe qui dit que la méthode la plus simple est toujours la meilleure.

Le penseur sait nettoyer l'or de ses scories et extraire ce qui est nécessaire à son travail.

Eclaircissement de la magie
A partir
d'expériences vérifiées
Sur les sciences philosophiques cachées et les rares secrets de la nature
Ecrit par Karl von Eckhartshausen

Deuxième partie Avec 11 gravures